

comme dans un cercueil, il savait d'avance comment le miracle se produirait. La guérison — un médecin le lui avait assuré — viendrait subitement, sous le coup de fouet d'une violente émotion, dans un sursaut d'hosanna et un réveil de tout son être, tandis que le mal, ce mauvais poids diabolique qui étouffait la jeune fille, remonterait une dernière fois et s'échapperait, comme s'il lui sortait par la bouche. Le pronostic s'est réalisé de point en point. Secouée par l'exaltation surhumaine de la foule qui était devenue „un agent de souveraine volonté“ violentant le ciel et forçant la matière à obéir,¹⁾ ravi à la terre par un élanement de tout son être, au passage du St. Sacrement, Marie se sent frappée tout à coup d'un éclair; elle repousse sa couverture et son chariot et pousse le cri d'allégresse: „Je suis guérie! je suis guérie!“

¹⁾ Huysmans raille cette explication du miracle par »le souffle guérisseur des foules“, par „la suggestion des bruyantes multitudes“ qui a tant frappé Zola. Il faudrait, en effet — nous en convenons — une contre-épreuve; il faudrait prouver que les miracles cessent quand le vertige contagieux des foules n'aide plus à la guérison. Or, c'est Huysmans lui-même qui fournit cette contre-épreuve, et elle est des plus concluantes. Il note le lamentable effet que produit le spectacle de la procession du St Sacrement par une après-midi où Lourdes est quasi vide. „Il me semble que j'assiste à la mesquine répétition d'un grand drame; cette réduction quasi taciturne d'immenses processions où rugissaient les foules, suscite la pitié; personne ne prie avec entrain et les grabataires déconcertés ne paraissent plus compter sur leur guérison. Aucun qui se torde devant l'ostensoir et qui le supplie. Tous baissent la tête, alors que les cris de Babel meurent sans écho sur l'esplanade et dans les monts.“